

Make Art Not Law, même libres les licences m'encombrent l'esprit nous dit Nina Paley

Nina Paley a tout un parcours juridique initiatique...

Au début, elle n'y connaissait pas grand chose (comme nous tous). Mais à l'occasion de la création de son film *Sita Sings the Blues* elle fait brutalement connaissance avec le copyright. Elle décide alors de placer son film sous licence Creative Commons By-Sa et devient, sans trop le vouloir, l'une des fers de lance de la *culture libre*. Elle est ainsi invitée à de nombreux événements et parle souvent du sujet sur son site (nous avons du reste traduit son calendrier Mimi & Eunice). Mais même sous Creative Commons, elle rencontre des problèmes. Alors le film change à nouveau de licence pour adopter, selon elle, la plus grande liberté possible, à savoir le domaine public (via la licence CC0).

Aujourd'hui, on la sent comme un peu lasse de tout cela. Comme si s'être préoccupée autant de ces histoires de droit et de licences (même libres) l'avait éloignée de sa vocation première d'artiste. Plus le copyright se tient loin de l'art et mieux l'on se porte !

C'est, entre autres, ce qu'elle nous raconte dans une récente intervention pleine de malice et d'énergie (traduite et sous-titrée par nos soins).

D'accord, pas d'accord ? On vous attend dans les commentaires
□

▪ Pour le sous-titre en français, cliquer sur la petite bulle blanche.

- La vidéo au format webm
- Le fichier du sous-titre en français

Make Art, Not Law – Transcript

URL d'origine de la vidéo (YouTube)

Nina Paley – 6 décembre 2013 – PechaKucha

(Traduction : amha, Omegax, François, Juliette, aKa, lumi, Scailyna, sylvain(sysy), goofy, Aurélien, amha – Sous-titrage : Bruno J.)

Vous êtes un portail d'information. L'information entre par vos sens, comme l'ouïe ou la vue, et ressort sous forme d'expressions, telles que votre voix, votre façon de dessiner, d'écrire et de bouger.

Pour que la culture reste vivante, vous devez être ouvert, ou perméable. Selon Wikipédia, la perméance est « l'aptitude d'un matériau à laisser passer un flux de matière ou d'énergie ». Nous sommes le matériau à travers lequel circule l'information.

C'est à travers ce flux que la culture reste vivante et que nous restons connectés les uns aux autres. Les idées entrent, et ressortent, de chacun de nous. Les idées se transforment un peu en cours de route ; c'est ce qu'on appelle l'évolution, le progrès ou l'innovation.

Mais à cause du copyright, nous nous retrouvons avec un monde où de l'information entre sans pouvoir en ressortir légalement. J'entends souvent des gens se consacrant à des activités artistiques demander : « Ai-je le droit d'utiliser cela ? Je ne veux pas avoir d'ennui. »

Sous notre régime actuel du copyright, les « ennuis » peuvent prendre la forme de procès, d'énormes amendes et même de peines de prison. « Ennuis » signifie violence. Les « ennuis »

ont fait taire de nombreuses initiatives créatives. Alors la menace des « ennuis » dicte nos choix sur ce que nous exprimons.

Le copyright déclenche notre auto-censure. Et l'auto-censure est l'ennemie de la créativité ; elle empêche l'expression avant même qu'elle n'ait commencé. Celui qui se demande « est-ce que j'ai le droit d'utiliser ça ? » a déjà capitulé face aux avocats, aux législateurs et aux grandes entreprises.

Ce phénomène s'appelle la « Culture de la Permission ». À chaque fois que nous censurons notre expression, nous nous fermons un petit peu plus et l'information s'écoule un peu moins. Moins l'information s'écoule, plus elle stagne. Ceci s'appelle l'effet de sidération.

Je me suis demandé : n'ai-je jamais consenti à laisser la « Culture de la Permission » entrer dans mon cerveau ? Pourquoi est-ce que je me soumetts à la censure ? À quel point puis-je choisir quelle information entre en moi ou sort de moi ?

La réponse est la suivante : j'ai une marge de manœuvre pour ce qui concerne les choses auxquelles je m'expose et celles que j'exprime, mais pas un contrôle total. Je peux choisir de regarder ou non les médias dominants, par exemple. Je peux aussi choisir quelle information transmettre.

Mais, comme je suis de ce monde et ouverte à ce monde, beaucoup de choses peuvent y entrer au-delà de mon contrôle. Je ne choisis pas ce qui entre en fonction du copyright. En fait, ce sont les images et les sons propriétaires qui sont le plus agressivement pilonnés dans nos têtes. Par exemple :

*Have a holly jolly Christmas, It's the best time of the year
I don't know if there'll be snow, but have a cup of cheer
Have a holly jolly Christmas, And when you walk down the
street
Say hello to friends you know and everyone you meet!*

Je déteste les chants de Noël. Mais parce que je vis aux États-Unis et que j'ai besoin de sortir de la maison même pendant les mois de novembre et de décembre, je ne peux PAS ne pas l'entendre. Cela passe tout droit de mes oreilles à mon cerveau où cela tourne encore et encore, ad nauseam.

Voici quelques entreprises avec lesquelles je pourrais « avoir des problèmes » pour avoir partagé cette chanson et ce clip en public. Ils ne m'ont pas consultée avant que leur soi-disant « propriété intellectuelle » ne fasse un trou dans ma tête lorsque j'étais petite, donc je ne leur ai pas demandé leur permission pour les mettre dans mon exposé.

Le copyright est automatique et il n'y a aucun moyen de s'en défaire. Mais on peut ajouter une licence accordant des permissions que ce copyright enlève automatiquement. Les licences Creative Commons autorisent ses utilisateurs à lever une par une les restrictions du copyright.

Le problème de ces licences c'est qu'elles sont basées sur la loi du copyright. La même menace de violence derrière le copyright se retrouve avec les licences alternatives. En fait, les licences renforcent le mécanisme du copyright. Tout le monde doit tout de même demander une autorisation – on l'obtient seulement un peu plus souvent.

A l'instar du copyright, les licences sont souvent trop complexes pour que la plupart des gens les comprennent. Donc, les licences ont l'effet collatéral d'encourager les gens à faire ENCORE PLUS attention au copyright, ce qui donne encore plus d'autorité au censeur intérieur sur eux. Et qui a fait entrer ce censeur dans leur tête au départ ?

Même si j'utilise les licences libres, et que j'aimerais qu'il y ait une réforme significative du copyright, les licences et les lois ne sont pas la solution. La solution, c'est que de plus en plus de gens ignorent tout simplement le copyright. Je veux faire partie de ces gens.

Il y a quelques années, j'ai revendiqué mon indépendance d'esprit. La liberté d'expression commence par soi-même. La censure et les « ennuis » se trouvent toujours hors de ma tête, et c'est là que je veux qu'ils demeurent – HORS de ma tête. Je ne souhaite pas aider les lois iniques et les mass médias en leur offrant un peu de mon attention.

J'ai arrêté de favoriser ou de rejeter des travaux selon leur copyright. Les idées ne sont pas bonnes ou mauvaises à cause de la licence que les gens leur accolent. Je me réfère seulement aux idées à présent, pas aux lois qui les entourent. Et j'essaie de m'exprimer de la même manière.

Comme des millions d'autres personnes qui se contrefoutent du copyright, j'espère que vous me rejoindrez. Préférez-vous être artiste ou bien juriste ?

Popcorn Time est mort, vive Popcorn Time ! (et vive les sources libres) 3/3

Popcorn Time épisode 3 le retour... Parce qu'avec les licences libres rien ne meurt jamais et surtout pas les bonnes idées ☐

Rappel des épisodes précédents :

1. Popcorn Time, mieux que Netflix pour voir des films en streaming via BitTorrent !
2. Popcorn Time « le pire cauchemar d'Hollywood » n'est déjà plus



Après sa mort, Popcorn time sera ressuscité par YTS (YIFY)

Popcorn Time Shuts Down, Then Gets Resurrected by YTS (YIFY)

Andy – 15 mars 2014 – TorrentFreak

(Traduction : Karl, JonathanMM, r0u, Mooshka, loicwood, aKa, Diab, GregR, Cellular_PP, Noon, lamessen, Amazigh + anonymes)

Une semaine riche en rebondissements pour la très controversée application Popcorn Time, qui a touché le fond hier soir après avoir appris que les créateurs du logiciel jetaient l'éponge. Allons messieurs, pas si vite ! Les gens derrière YTS (YIFY) informent TorrentFreak qu'ils reprennent le projet immédiatement.

Samedi dernier, TorrentFreak annonçait la sortie du logiciel de streaming torrent Popcorn Time, un article qui fut suivi dans la semaine par des douzaines d'autres sur des sites d'envergure. Il est devenu rapidement évident que ce logiciel a levé un lièvre avec son ergonomie et sa simplicité.

Sans surprise, les premiers problèmes ne se sont pas fait attendre. Au milieu de la semaine, le logiciel a été retiré du site Mega.co.nz. Ce qui reste confus, c'est de savoir si cette action a été entreprise par Mega de son propre chef ou après une injonction d'Hollywood. L'équipe de développeurs de Popcorn Time ayant confirmé qu'ils n'en étaient pas à l'origine, l'un ou l'autre peut donc être à blâmer.

Après une semaine agitée, le logiciel ayant reçu d'importants soutiens, le projet s'est donc arrêté la nuit dernière. Dans un long communiqué sur le site web de l'outil, l'équipe de Popcorn Time a confirmé qu'elle arrêtaient son travail.

« Popcorn Time ferme aujourd'hui. Pas parce que nous n'avons plus ni énergie, ni motivation, ni détermination, ni même d'alliés. Juste parce que nous avons envie de poursuivre nos vies. », explique ainsi l'équipe.

« Notre expérimentation nous a amenés aux portes d'un débat sans fin entre piratage et copyright, menaces légales et machinerie douteuse qui nous donne l'impression d'être en danger à cause de ce que nous aimons faire. Et ce n'est pas une bataille à laquelle nous souhaitons prendre part. »

L'équipe basée en Argentine a ajouté que le piratage n'est pas un problème d'utilisateurs, c'est un problème créé par l'industrie qui « se représente l'innovation comme une menace à l'encontre de leur modèle économique obsolète ».

Mais alors que d'autres articles sont écrits par la presse généraliste, chacun enterrant Popcorn Time avant de passer à autre chose, il y a d'importantes et bonnes nouvelles à rapporter.

Popcorn Time n'est pas mort et va continuer à être développé, en toute transparence.

Interviewé par TorrentFreak, le développeur d'YTS (anciennement YIFY-torrents) Jduncanator a confirmé que

Popcorn Time ne mourra pas avec le retrait de l'équipe l'ayant créé. À la place, l'équipe de YTS va reprendre le flambeau et poursuivre.

« L'équipe YTS reprend actuellement le projet Popcorn Time et va le poursuivre comme si de rien n'était. Nous sommes en meilleure position vis-à-vis des droits d'auteur, car le projet est basé sur notre (propre) API, c'est comme si nous avions construit une autre interface pour notre site web. Il n'y a une faible différence entre gérer le projet PopCorn Time et mettre à disposition les films comme nous le faisons déjà », affirme le développeur.

« À YTS nous nous reconnaissons dans les projets de ce genre et l'émoi les entourant ne signifie pas qu'ils doivent être arrêtés. Cette agitation est bénéfique rendant les gens plus conscients et concernés par les problèmes engendrés par le copyright. »

Le projet, qui est désormais disponible sur GitHub, est ouvert aux anciens développeurs, qui recevront un accès aux contributions à leur demande. L'installateur Popcorn Time sera disponible prochainement.

Crédit photo : Neeta Lind (Creative Commons By)

Popcorn Time « le pire cauchemar d'Hollywood » n'est déjà plus 2/3

Il y a quelques jours à peine nous annonçons la sortie de l'application Popcorn Time, mieux que Netflix pour voir des

films en streaming via BitTorrent !

Popcorn Time y était qualifié de « pire cauchemar d'Hollywood ».

Hollywood s'est réveillé et a réagi...

L'équipe de développement nous annonce déjà le clap de fin, en restant évasif sur les explications. Mais nul doute qu'ils ont reçu des pressions. Ils disent avoir vérifié quatre fois que Popcorn Time était légal (puisque'ils proposaient une technologie neutre, n'hébergeait rien sur leurs serveurs et ne faisant que combiner trois bases de données externes : pour les torrents, pour les informations des films et pour leurs affiches).

Cela n'a, semble-t-il, pas suffi.

Edit : il y a une suite heureuse à cette histoire !



Adieu Popcorn Time

Goodbye Popcorn Time

L'équipe de développement – 14 mars 2014

(Traduction : Piup, aKa, Kcchouette, loicwood, Noon, lumi, Amazigh + anonymes)

Au revoir

Nous avons commencé Popcorn Time comme un défi lancé à nous-mêmes. C'est notre devise... C'est ce à quoi nous aspirons.

Nous sommes très fiers de ce projet. C'est le plus important que nous ayons construit. Nous avons constitué une équipe **géniale** en le faisant, avec des gens avec qui nous adorons travailler. Et pour être honnête, au moment où je vous écrit, nous sommes tous un peu écœurés et abasourdis. Nous aimons Popcorn Time et ce qu'il défend, et nous avons l'impression de laisser tomber nos géniaux contributeurs chéris. Ceux qui ont traduit l'application en 32 langues, y compris certains dont nous ne connaissions même pas l'existence. Nous sommes en admiration devant ce que la communauté libre peut faire.

Nous sommes avant tout de jeunes entrepreneurs passionnés d'informatique. Nous lisons Techcrunch, Reddit et Hacker News dont nous avons fait deux fois la une. **Dans le même temps**, nous avons eu des articles dans Time Magazine, Fast Company, TechCrunch, TUAW, Ars Technica, Washington Post, Huffington Post, Yahoo Finance, Gizmodo, PC Magazine et Torrent Freak, pour ne nommer que ceux-là. Et nous sommes intervenus à la télévision et dans des émissions de radio, sans parler des nombreuses interviews, et celles que nous avons aussi déclinées en raison de l'excès de sollicitation(s) de la part des médias.

Et aucun de ces médias ne nous blâmait. Non, ils nous soutenaient. Nous étions devenus les outsiders qui se battaient pour le public et les consommateurs. Des gens que nous respectons, **certains de nos héros**, ont dit monts et merveilles à propos de Popcorn Time, ce qui a largement dépassé nos espérances pour un projet expérimental monté en seulement quelques semaines.

En tant que projet, Popcorn Time est légal. Nous avons vérifié. **Quatre fois.**

Mais comme vous vous en doutez, cela est rarement suffisant. Notre soudaine popularité nous a mis en contact avec des tas de gens, des journaux aux créateurs de nombreux sites et apps, qui étaient extrêmement populaires. Nous avons beaucoup appris à leur contact. En particulier que s'opposer à une industrie obsolète, arc-boutée sur son modèle économique, a un prix. Un prix que personne ne devrait payer en aucune manière.

Vous savez quelle est la meilleure chose à propos de Popcorn Time ? Que des tas de gens se sont accordés pour reconnaître que l'industrie du cinéma avait établi bien trop de barrières et de restrictions sur le marché. Prenons l'exemple de l'Argentine : les diffuseurs de streaming, là-bas, pensent que "There's something about Mary" (Mary à tout prix) est un film récent. Ce film est ici, aux États-Unis, tellement vieux, qu'il aurait l'âge de voter !

La majorité de nos utilisateurs n'est pas localisée aux États-Unis. Ils sont de partout ailleurs. Popcorn Time s'est installé dans chaque pays sur Terre. Même dans les deux (pays) n'ayant pas accès à Internet.

Le piratage n'est pas un problème de personnes. C'est un problème de services. Un problème créé par une industrie qui voit l'innovation comme une menace à leur recette dépassée pour ramasser la monnaie. Un problème dont ils n'ont que faire.

Mais les gens si.

L'expérience montre que les gens risquent des amendes, des poursuites judiciaires ou toute autre conséquence possible uniquement pour pouvoir regarder un film récent chez eux. Juste pour avoir le type de partage qu'ils méritent.

Il se peut que demander gentiment quelques pièces par mois pour donner l'accès à n'importe quel film soit une bien meilleure solution.

Popcorn Time ferme aujourd'hui. Pas parce que nous n'avons plus ni énergie, ni motivation, ni détermination, ni même d'alliés. Juste parce que nous avons envie de poursuivre nos vies.

Notre expérimentation nous a amenés aux portes d'un débat sans fin entre piratage et copyright, menaces légales et machinerie douteuse qui nous donne l'impression d'être en danger à cause de ce que nous aimons faire. Et ce n'est pas une bataille à laquelle nous souhaitons prendre part.

Bises

Pochoclín

Ce que cache la gratuité des photos embarquées de Getty Images (et des autres)

Le Parisien nous annonce que YouTube a connu une panne mondiale hier soir 13 mars 2014, entraînant avec lui la pléthore de sites qui proposent ses vidéos à mêmes leurs pages web via le lecteur embarqué. On remarquera que pour *mieux* nous informer l'article en question intègre deux tweets (paresse de journaliste ?).

Vidéos YouTube, encarts Twitter, musiques Soundcloud, boutons Facebook... nos pages web deviennent de plus en plus souvent un *savant* mélange entre notre propre contenu et celui des autres, apporté *sur un plateau* par des multinationales à forte dominante américaine.

C'est pratique et gratuit. Il y a un juste à faire un

copier/coller avec un bout de code pour que, ô magie, le contenu des autres apparaisse instantanément sur votre page, l'enrichissant ainsi à moindre frais.

Mais il y a un risque et un prix à payer. Le risque c'est que comme rien n'est éternel, le jour où YouTube, Facebook, Twitter... disparaîtront (si, si, ça leur arrivera à eux aussi), on se retrouvera avec des pages pleines de zones vides qui n'auront plus de sens. Avant de disparaître, ces sociétés en difficulté auront pris le soin de modifier le contenu même de toutes ces (frêles) embarcations avec, qui sait, toujours plus de publicité. Elles en ont parfaitement le droit, c'est un accord tacite que vous signez avec elles lorsque vous recopiez leur code. Google peut ainsi très bien du jour au lendemain ne faire afficher qu'une seule et unique vidéo dans tous les milliards lecteurs YouTube embarqués avec, disons, une pub pour Coca-Cola : impact marketing garanti !

Quant au prix à payer il est lourd à l'ère de l'informatique post Snowden, c'est celui de **votre vie privée** car, comme on le verra plus bas, ces intégrations collectent de nombreuses informations vous concernant.

Ici donc c'est au tour de l'énorme banque Getty Images de vous proposer d'embarquer ses photos. Et vous avez le choix parmi... 35 millions d'images ! D'un côté cela rend service et sensibilise au respect du crédit, de la licence et du lien vers le document d'origine. De l'autre ça participe à la fameuse citation « si c'est gratuit, c'est que c'est vous le produit »...

À comparer avec ce qu'a fait la British Library, l'équivalent britannique de la BnF, en décembre dernier : verser 1 million d'images du domaine public en haute résolution sur Flickr. Un autre monde, un monde à défendre, promouvoir et encourager.

Getty Images autorise l'incorporation gratuite, mais quel en est le prix pour la vie privée ?

Getty Images Allows Free Embedding, but at What Cost to Privacy?

[MàJ du 8 mars 2016] Par recommandé reçu au siège de Framasoft le 07 mars 2016, la société GETTY IMAGE, par l'intermédiaire de son conseil juridique, met Framasoft en demeure de supprimer la majeure partie des éléments du billet de blog présent sur cette page. Sont en particulier concernés les propos issus de la traduction de l'article de Parker Higgins de l'Electronic Frontier Foundation, intitulé « Getty Images Allows Free Embedding, but at What Cost to Privacy ? ». Le billet ayant été publié en mars 2014 (il y a deux ans !), le délai légal du délit de presse n'ayant pu être retenu, c'est sur le thème du dénigrement que s'attache le cabinet de conseil de GETTY IMAGE.

Nous aurions pu à notre tour nous tourner vers notre propre conseil, qui n'aurait pas manqué, par exemple, de relever les injonctions non conformes au droit présentes dans cette lettre, ou la grande faiblesse des arguments (intimidants en apparence).

Aller au bout d'une procédure se concluant très certainement en queue de poisson ? Cela aurait été de notre part une perte d'énergie, de temps et d'argent ; nous estimons que les généreux dons des contributeurs n'ont pas à servir à de vaines procédures portant sur l'image de telle ou telle société, gagne-pain laborieux de quelques conseils juridiques à défaut d'avoir de vraies causes à défendre.

Nous préférons donc censurer ce billet et laisser nos lecteurs juges de la teneur du courrier en question que nous reproduisons ici. Évidemment, les propos que nous supprimons sur cette page ne sortiront pas pour autant d'Internet, n'est-ce pas ?



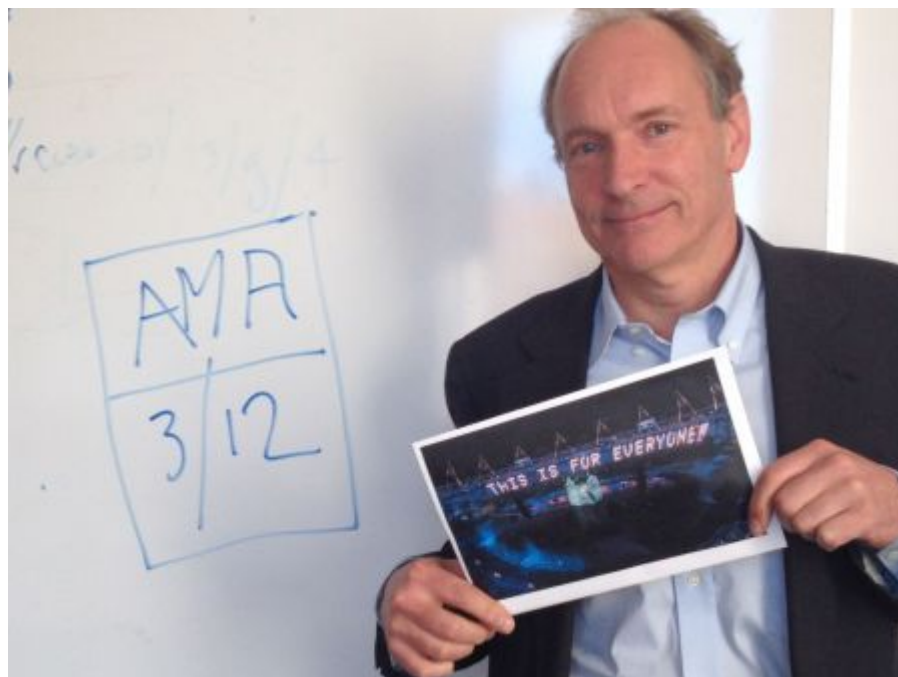
25 ans du web : Tim Berners-Lee répond aux questions des internautes sur Reddit

Le mythique site communautaire Reddit a une tradition, celle d'inviter régulièrement des personnalités pour une session **AMA**, acronyme de *Ask Me Anything* pour « demandez-moi ce que vous voulez ».

On a vu Bill Gates, Madonna et même Obama s'engager ainsi dans le jeu des questions/réponses. Ils donnent généralement une preuve de leur identité en publiant juste avant une photo d'eux contextualisée avec la date et/ou devant un ordinateur (cf image ci-dessous).

Quelle belle surprise de voir débarquer hier soir Tim Berners-Lee en personne, le jour-même de l'anniversaire des 25 ans du web !

Nous avons traduit les *meilleurs* échanges du « père du WWW ». Drôles parfois mais surtout très intéressants.



Tim Berners-Lee répond à la communauté Reddit

I am Tim Berners-Lee. I invented the WWW 25 years ago and I am concerned and excited about its future. AMA

12 mars 2014 – Tim Berners-Lee – Reddit (AMA)

(Traduction : Peekmo, s0r00t, François, r0u, toto, eve, Noon + anonyme)

Je suis Tim Berners-Lee (alias Timbl). J'ai inventé le WWW il y a 25 ans et je suis préoccupé autant qu'enthousiasmé par son avenir. AMA

Le 12 mars 1989 j'ai envoyé ma proposition pour le World Wide Web. 25 ans après, je suis surpris de voir que tant de grandes réalisations ont été menées à bien, transformant notre façon de parler, partager et créer. Comme nous célébrons aujourd'hui les 25 ans du web (voir webat25.org), je veux que nous tous pensions à son futur et que nous nous demandions comment nous pouvons aider à en faire une vraie plateforme ouverte, sécurisée et créative, disponible à tout le monde. L'idée d'un AMA est un autre grand exemple de la manière dont le Web permet de connecter et de transmettre ce pouvoir à des

personnes autour du globe et je suis vraiment enthousiaste à l'idée de répondre à vos questions !

Preuve que c'est moi : <http://imgur.com/o16D0Pb>. Rappelez-vous de parler du web que vous voulez en utilisant #web25.

Reddit : Pensez-vous que dans le (pas si lointain) avenir, nous allons regarder en arrière et qu'alors nous nous estimerons heureux d'avoir été témoins d'un world wide web neutre, libre et non censurée?

Timbl : Je pense que ce scénario est droit devant nous. Je ne le souhaite pas, j'ai espoir. Oui, je peux imaginer cela que trop facilement. Si les internautes ordinaires ne sont pas suffisamment conscients et impliqués face aux menaces, et si quand c'est nécessaire, ils ne descendent pas dans la rue comme pour SOPA, PIPA et ACTA. Tout compte fait, je suis optimiste.

Reddit : Quelle a été l'une des choses pour laquelle vous n'auriez jamais pensé que l'Internet serait utilisé, mais qui est devenue l'une des principales raisons pour laquelle les gens utilisent l'Internet ?

Timbl : Les chatons.

Reddit : Tim, quels autres noms avez-vous envisagé que World Wide Web ?

Timbl : Mine de l'information, la mine d'information, le maillage (*NdT : Mine of Information, The Information Mine, The Mesh*). Aucun ne sonnait bien. J'ai aimé WWW en partie parce que je pouvais commencer des noms de variables globales avec un W sans entrer en conflit avec d'autres (dans le monde du C) ...en fait j'ai utilisé HT pour eux.

Reddit : Edward Snowden, Héros ou méchant ?

Timbl : Parce qu'il

- n'avait pas d'autre alternative ;
- a travaillé avec un journaliste pour faire attention à ce qui a été rendu public ;
- a fourni un avantage global net important au monde.

Je pense qu'il doit être protégé, et nous devons avoir des moyens de protéger des personnes comme lui. Parce que nous pouvons essayer de concevoir des systèmes de gouvernement parfait, ils ne le seront jamais, et quand ils failliront, alors, un lanceur d'alerte pourrait être le seul moyen de sauver la société.

Reddit : Où pensez-vous que le web va finir dans les 25 prochaines années ?

Timbl : C'est à nous d'en convenir. C'est une création artificielle, comme le sont nos lois, et nos constitutions... on peut choisir comment elles fonctionnent. On peut en faire de nouvelles. C'est notre décision.

Reddit : Beaucoup de gens pensent que vos appels pour un web ouvert sont un peu hypocrites compte tenu de votre soutien pour le DRM dans le HTML5. Que leur diriez-vous?

Timbl : Je voudrais leur suggérer l'idée que la question des DRM n'est pas aussi simpliste. Les gens veulent voir de grands films. Les DRM sont pénibles à bien des égards, mais si vous avez utilisé Netflix ou acheté un DVD ou un Blu-Ray, alors les DRM font partie de votre vie. Je suis d'accord pour dire que les DRM sont pénibles à bien des égards, et ne devraient être utilisés que pour les flux à très « grande valeur ». Je voudrais également souligner que le copyright, DMCA et CFAA aux États-Unis sont gravement bancals, et cette question a besoin d'être réglée distinctement de la question des DRM. Répondre à cela m'engagerait dans une discussion très longue et très compliquée, comme je l'ai déjà eu avec de nombreuses personnes. Pas sûr que nous ayons le temps ici. D'autres points incluent la façon dont les navigateurs ont intégré des

DRM, ils doivent garder leur part de marché, sans s'inquiéter de savoir si les spécifications HTML rendent la connexion au web plus standard.

Reddit: Que pensez-vous du supposé «Dark Net », les marchés noirs par exemple ? (Silk Road, etc.)

Timbl : C'est une question compliquée. Je ne suis pas un grand expert en la matière. Pour faire simple, il est évident que les activités illégales sont des crimes, sur le web comme en dehors. Mais l'anonymat est compliqué. Nous avons le droit à l'anonymat en tant que lanceur d'alerte ou en étant victime d'un régime d'oppression, mais pas quand on harcèle quelqu'un ? Comment pouvons-nous construire des systèmes techniques/sociaux/judiciaires pour déterminer pour chaque cas particulier quel droit est plus important. Concernant Tor...

Reddit : Est-ce qu'il vous arrive de regarder le contenu sur le web aujourd'hui et de vous sentir comme Robert Oppenheimer et sa bombe atomique ?

Timbl : Non, pas vraiment. Le web est un outil pour l'humanité ~~fondamentalement neutre~~. Quand vous regardez l'humanité vous voyez le bien et le mal, le magnifique et l'affreux. Un outil puissant peut être utilisé pour le bien ou le mal. Les choses qui sont vraiment mauvaises sont illégales sur le web comme elles sont en dehors. D'un autre côté, la communication est bonne chose, je pense que le pire trouve ses origines dans l'incompréhension.

Reddit : Qui étaient vos modèles étant enfant ?

Timbl : Mes parents, qui se sont rencontrés durant la construction du premier ordinateur commercialisé au Royaume-Unis : Le Ferranti Mk 1, et certaines personnes qui travaillaient avec eux, mon professeur de math Frank Grundy, mon professeur de chimie Daffy...

Reddit : quel a été votre premier ordinateur ?

Timbl : J'ai reçu un kit d'évaluation de M6800 en 1976, et construit un groupe de cartes d'extensions 3U. Je les ai mises dans un rack avec une batterie de voiture en fond de panier comme UPS. Le tout soudé à la main sur platine d'essai et programmé en hexadécimal. 7E XX XX était un bond, et 20 XX un saut IIRC relatif. L'affichage était une vieille télé associé à un peu d'électronique et un tas de touches de vieilles calculatrices amoureusement refaites avec des lettres de transfert. Le temps des fleurs...

Reddit : Quelle est votre opinion sur l'augmentation de la surveillance au cœur même du réseau tels que la surveillance de toutes les conversations chats vidéo Yahoo par le GCHQ (quartier-général des communications du gouvernement britannique) ?

Timbl : Je pense que certains cas de surveillance du réseau par des organismes gouvernementaux sont rendu nécessaires pour lutter contre la criminalité. Nous devons inventer un nouveau système de contrôle des pouvoirs qui serait doté de moyen sans précédent pour enquêter et contraindre les organismes qui le font à rendre des comptes au public.

Reddit : Compte tenu de votre travail au WWW Consortium et votre appui à la décentralisation d'Internet, quelle est votre opinion sur le groupe de travail W3C Web Payments Group et leurs efforts pour normaliser les paiements web en utilisant Bitcoin et d'autres formats numériques ? Quel impact pensez-vous, le cas échéant, que pourrait avoir ces monnaies numériques sur la façon dont la valeur circule sur l'Internet ?

Timbl : Je pense qu'il est important d'avoir plein de façons différentes de faire parvenir de l'argent à des gens créatifs sur le net. Donc, si nous pouvons avoir des interfaces utilisateur de micropaiement qui font qu'il est facile pour moi de payer les gens pour des trucs qu'ils écrivent, qu'ils

jouent, qu'ils créent, etc, sur des petits montants, alors j'espère que cela pourrait être un moyen qui permettrait aux gens de réellement faire des affaires sérieusement. Je trouve que Flatrr est une démarche intéressante dans cette direction.

Reddit : Auriez-vous imaginé qu'Internet devienne aussi gigantesque ?

Timbl : Oui, j'ai plus ou moins établi la courbe de croissance. Je n'avais pas complètement raison. Il y a 25 ans, j'avais prédit que j'allais être interrogé pour faire cette entrevue sur Reddit la semaine prochaine, mais finalement c'est cette semaine. Bon nous faisons tous des erreurs. (Plus sérieusement, non)

Reddit : Alors que le web a beaucoup avancé au cours de ces 25 dernières années, la plupart des interfaces homme-machines sont restées les mêmes. Mon navigateur web, par exemple, est plus rapide et possède des fonctionnalités différentes, mais il ressemble toujours beaucoup à Netscape Navigator (1994). Avez-vous une idée de la manière dont une interface web pourrait changer d'une façon réellement nouvelle ?

Timbl : C'est une très bonne question. Je n'ai pas de réponse comme ça. Mais pensez à comment, quand vous êtes entouré de pixels si petits que vous ne pouvez pas les voir, une interface puissante pourrait nous permettre d'être créatif ensemble, de ne pas simplement regarder. J'ai appelé cela l'inter-créativité dès le début. Je ne l'ai toujours pas.

Reddit : Pourquoi est-ce que personne ne parle de Robert Cailliau quand on parle du World Wide Web ? Vous ne l'avez pas inventé tous les deux ?

Timbl : Robert ne l'a pas inventé. Je l'ai inventé tout seul, et l'ai codé sur un NeXT, mais Robert a été le premier converti, et un grand supporter. Il a rassemblé des ressources au CERN, aidé à trouver des étudiants, a donné des conférences. Plus tard, il a aussi écrit du code pour un

navigateur pour Mac appelé Samba. De plus, il a déployé beaucoup d'énergie pour convaincre les instances dirigeantes du CERN de ne pas faire payer de droits pour le WWW, ce qui fut adopté en avril 1993.

Reddit : Je n'ai vraiment rien à demander, je voudrais juste vous remercier. Bon... peut-être une question. Quel site faut-il visiter quotidiennement ?

Timbl: w3.org Depuis le début W3C a travaillé dans le web. « Si ce n'est pas sur le web, ça n'existe pas » quand il s'agit de discuter de choses dans les réunions, etc

Reddit : Je ne puis vous remercier assez pour ce que vous avez fait en inventant le web, en l'améliorant et en rendant le contenu et l'information accessibles et utilisables par tous ! Je voulais juste vous dire merci. Je consacre mon temps à concevoir et développer des interactions et des expériences qui soient simples, intuitives et agréables. Je ne sais pas ce que je ferais sans votre travail. Je ne sais pas où le monde en serait sans votre travail. Merci, merci beaucoup !

Timbl : Vous êtes les bienvenus ! Utilisez-le chaque fois que vous le souhaitez ... ☐

EDIT : Je dois m'arrêter maintenant. Je n'ai plus le temps, je dois attraper un avion. Merci les 10e9 pour les questions et... poursuivez la discussion ici, partout avec #web25 et webat25.org.

Le web a 25 ans ! Tim

Berners-Lee en appelle à une charte de l'Internet

« Le 12 mars 1989, Tim Berners-Lee propose un projet pour en finir avec certaines problématiques rencontrées lors du partage des informations au CERN (Centre européen pour la recherche nucléaire). Sa proposition table sur la mise en place d'un système distribué s'appuyant largement sur les liens hypertexte. Comme on le sait, le principe a rencontré un succès tel qu'il a été généralisé les années suivantes pour toute sorte d'informations publiques. Le web était né. »
(source PC Impact)

Le problème c'est qu'envisagé au départ comme un bien commun à tous, il a subi depuis de nombreuses attaques de ce qu'on pourrait appeler « l'État/marché »...

Remarque : Ne pas confondre web et internet (le premier n'étant qu'une sous-partie du second).



Une Magna Carta en ligne : Berners-Lee en appelle à une déclaration des droits pour le web

Jemima Kiss – 12 mars 2014 – The Guardian

(Traduction : Penguin, Juliette, diab, Achille, Diin, goofy, lamessen, Kcchouette, Mooshka)

An online Magna Carta: Berners-Lee calls for bill of rights for web

L'inventeur du web nous met en garde sur le fait que la neutralité subit des attaques soutenues des gouvernements et des entreprises.

L'inventeur du World Wide Web croit qu'une « Magna Carta » en ligne à l'échelle mondiale est nécessaire afin de protéger et d'ancrer l'indépendance du moyen de communication qu'il a créé et les droits de ses utilisateurs.

Sir Tim Berners-Lee a déclaré au Guardian que le web a fait l'objet d'attaques croissantes de la part des gouvernements et d'influents sociétés, et que de nouvelles règles s'imposaient pour protéger « l'ouverture et la neutralité » du système.

Parlant exactement 25 ans après qu'il a écrit la première ébauche de la première proposition de ce qui allait devenir le World Wide Web, l'informaticien a déclaré : « Nous avons besoin d'une constitution mondiale – une déclaration des droits ».

L'idée d'une Grande Charte de Berners-Lee s'inscrit dans le cadre d'une initiative appelée *Le web que nous voulons*, nous invitant à créer un projet de lois numériques dans chaque pays – principes qu'il espère soutenus par des institutions publiques, des fonctionnaires gouvernementaux et des entreprises.

« Sauf à avoir un Internet libre et neutre sur lequel nous pouvons nous appuyer sans nous soucier de ce qui se passe en coulisses, nous ne pouvons pas avoir un gouvernement ouvert, une bonne démocratie, un bon système de santé, des communautés reliées entre elles et une diversité culturelle. Ce n'est pas naïf de croire que l'on peut avoir cela, mais c'est naïf de penser que l'on peut l'obtenir en restant les bras croisés. »

Berners-Lee a été un critique virulent de la surveillance des citoyens américains et anglais à la suite des révélations faites par le lanceur d'alerte de la NSA Edward Snowden. Compte tenu de ce qui a vu le jour, dit-il, les gens sont à la recherche d'une profonde révision dans la façon dont les services de sécurité ont été gérés.

Ses opinions font également écho dans l'industrie de la technologie, où il est particulièrement en colère sur les efforts fournis par la NSA et le GCHQ anglais pour saper les outils de sécurité et de cryptage – ce que beaucoup d'experts de sécurité affirment comme étant contre-productif et compromettant vis-à-vis de la sécurité de chacun.

Les principes de la vie privée, liberté d'expression et l'anonymat responsable seront étudiés dans cette Grande Charte. « Ces problèmes nous ont pris par surprise » a déclaré Berners-lee. « Nos droits sont bafoués de plus en plus souvent de tous les côtés et le danger est que nous nous y habituons. Je tiens donc à utiliser ce 25e anniversaire pour nous inviter à mettre la main à la pâte afin de reprendre la main et définir le web que nous voulons pour les 25 prochaines années. »

La proposition pour la constitution du web devrait aussi examiner l'impact des lois sur le copyright et les problèmes socio-culturels en rapport avec les éthiques de la technologie.

Alors que la régulation régionale et les sensibilités

culturelles du web peuvent varier, Berners-Lee affirme croire en un document partagé sur les principes que pourrait apporter une norme internationale sur les valeurs d'un web ouvert.

Il demeure optimiste sur le fait que cette campagne *Le web que nous voulons* puisse atteindre le grand public, malgré son manque apparent de prise de conscience dans l'affaire Snowden.

« Je ne dirais pas que les gens au Royaume-Uni sont indifférents. Je dirais qu'ils ont plus confiance en leur gouvernement que dans d'autres pays. Ils optent pour l'attitude : Comme nous avons voté pour eux, laissons les agir et faire leurs preuves. »

« Mais nous avons besoin que nos avocats et nos politiciens comprennent la programmation, comprennent ce qui peut être fait avec un ordinateur. Nous avons également besoin de revoir une grande partie de la législation, comme ces lois sur le copyright qui mettent les gens en prison pour protéger les producteurs de films. Il s'agit également de préserver et protéger l'expression des individus et la démocratie quotidienne dont nous avons besoin pour gérer le pays », poursuit-il.

Berners-Lee se prononce fermement en faveur du changement de l'élément à la fois clé et controversé de la gouvernance d'Internet qui supprimerait une petite, mais symbolique, partie du contrôle américain. Les États-Unis s'agrippent au contrat IANA, qui contrôle la base de données principale de tous les noms de domaines, mais ont fait face à une pression de plus en plus importante à la suite de l'affaire Snowden.

Il explique: « Notre demande du retrait du lien explicite menant vers la chambre du commerce des États-Unis est en souffrance depuis longtemps. Les États-Unis ne peuvent pas avoir une place prépondérante dans quelque chose qui n'est pas national. Il y a grand élan vers une séparation et une indépendance même si les États-Unis conservent une approche

qui maintient les gouvernements et les entreprises à l'écart. »

Berners-Lee réitère aussi son inquiétude quant au fait que le web pourrait être balkanisé par des pays et des organisations qui morcelleraient l'espace numérique pour travailler selon leurs propres règles, qu'il s'agisse de censure, de régulation ou de commerce.

Nous avons tous un rôle à jouer dans ce futur, dit-il en citant les récents mouvements de résistance aux propositions de régulation du droit du copyright.

Il dit : « Le point-clé c'est d'amener les gens à se battre pour le web, de les amener à voir les dommages qui seraient causés par un web fracturé. Comme tout système humain, le web a besoin d'une régulation et bien-sûr que nous avons besoin de lois nationales, mais nous ne devons pas transformer le réseau en une série de cloisonnements nationaux. »

Berners-Lee fit également une apparition lors des Jeux Olympiques de Londres en 2012, en écrivant les mots "this is for everyone" (NdT : « Ceci est pour tout le monde ») sur un ordinateur au centre du stade. Il est demeuré fermement attaché au principe d'ouverture, d'inclusion et de démocratie depuis son invention du web en 1989, en choisissant de ne pas commercialiser son modèle. Il rejette l'idée qu'un contrôle gouvernemental ou commercial sur un moyen de communication aussi puissant soit inévitable, « Tant qu'ils ne m'auront pas ôté les mains du clavier, je continuerai à défendre cela. »

Le créateur du web accessible à tous

Ayant grandi dans le sud-ouest de Londres, Tim Berners-Lee était un fervent ferrovipathe, ce qui l'a amené à s'intéresser au modèle des chemins de fer puis à l'électronique.

Cela dit, les ordinateurs étaient déjà un concept familier dans la famille – ses deux parents ayant travaillé à la

création du premier ordinateur commercialisé du monde, le Ferranti Mk1.

Berners-Lee sortit major de sa promotion en physique à Oxford et a ensuite travaillé à divers postes d'ingénieur. Mais ce fut au CERN, l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire à Genève, qu'il prit part aux projets qui mèneront à la création du world wide web.

Son but était de permettre aux chercheurs du monde entier de partager des documents et ses premières propositions furent jugées « vagues mais intéressantes » par un directeur au CERN.

Il a combiné des technologies existantes telles que l'Internet et l'hypertexte pour produire un immense système interconnecté de stockage de documents. Berners-Lee l'appela le world wide web (*NdT : la toile d'araignée mondiale*), bien que ses collaborateurs francophones trouvaient cela difficile à prononcer.

Le web a d'abord été ouvert aux nouveaux utilisateurs en 1991. puis, en 1992, le premier navigateur a été créé pour parcourir et sélectionner les millions de documents déjà existants.

Bien que le web ait vu la création et la perte de fortunes innombrables, Berners-Lee et son équipe se sont assurés qu'il était libre d'utilisation pour tous.

Berners-Lee travaille maintenant, par le biais de diverses organisations, à s'assurer que le web soit accessible à tous et que le concept de neutralité du net soit respecté par les gouvernements et les entreprises.

Crédit photo : Wikimedia Commons

Popcorn Time, mieux que Netflix pour voir des films en streaming via BitTorrent !

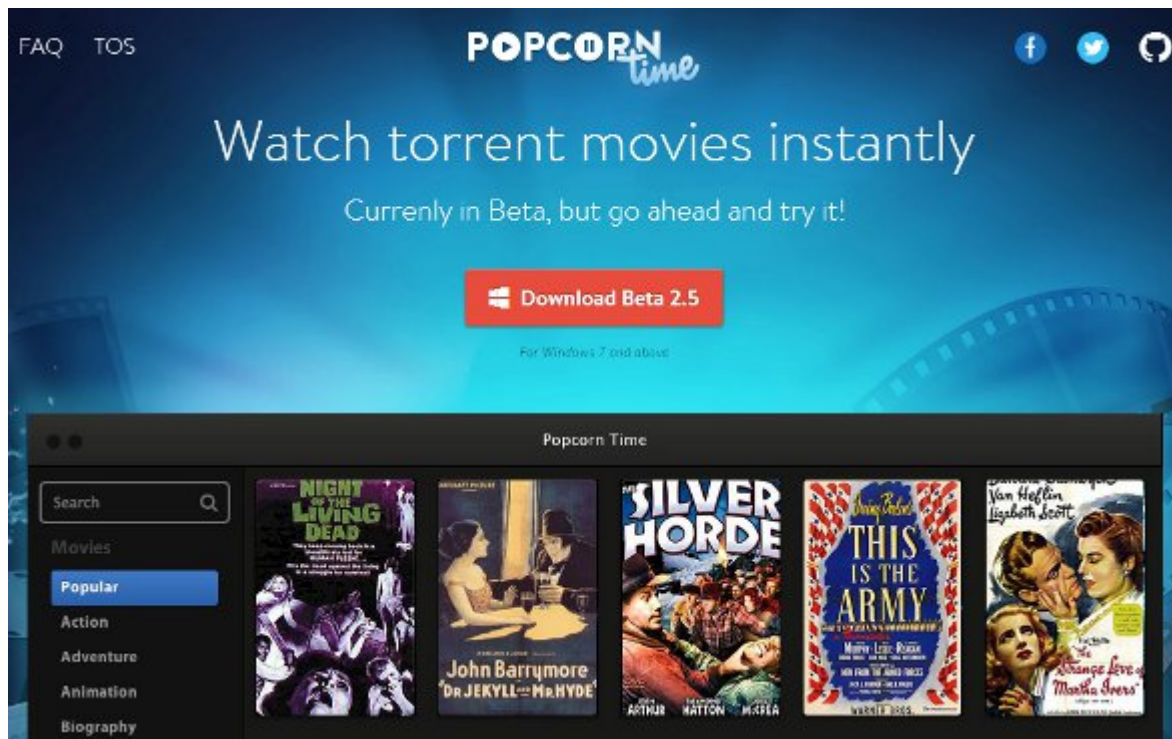
1/3

On nous annonce la venue prochaine de Netflix en France, service de streaming de films qui fait déjà trembler les *professionnels de la profession* (qui n'ont pas jusque là réussi à se mettre d'accord pour proposer une offre légale cohérente et mutualisée).

Les « pirates » s'en fichent, ils ont Popcorn Time, qualifiée ici de « pire cauchemar d'Hollywood ».

Voici en tout cas un outil (libre et) intéressant pour partager par torrents et lire à la volée de la vidéo sur Internet. Ce qui ne dit rien sur la licence de ces vidéos qui peuvent très bien être libres ou dans le domaine public, réglant alors la question des « pirates » qui n'existent plus.

Edit : Quelques jours plus tard, les développeurs fermaient soudainement le site et stoppaient leur travail ! Mais puisque c'est libre, l'application est déjà reprise par d'autres !!!



Popcorn Time : un « Netflix » open source de torrents pour pirates

Popcorn Time: Open Source Torrent Streaming Netflix for Pirates

Ernesto – 8 mars 2014 – TorrentFreak

(Traduction : ilo, Juliette, Kcchouette, aKa, lumi, Diab, Diin, loicwood, Amazigh, Alexis Ids, mokas01 + anonymes)

Popcorn Time, une application de streaming vidéo multi-plateforme et bénéficiant de la technologie BitTorrent, pourrait très bien se révéler être le pire cauchemar d'Hollywood. Le logiciel peut être décrit comme un *Netflix pour pirates*, permettant aux utilisateurs de diffuser les derniers grand succès sans frais. TorrentFreak s'est entretenu avec l'un des développeurs pour savoir comment l'application est née.

Au fil des ans, BitTorrent est devenu assez grand public, avec des centaines de millions de personnes utilisant des clients

de torrent pour télécharger les derniers divertissements.

Malgré sa popularité, le processus de téléchargement peut se révéler ardu, particulièrement pour les novices. Confronté à ce problème, Sebastian, un designer de Buenos Aires, a décidé de concevoir un logiciel qui simplifie la manipulation et la rend aussi simple que Netflix.

« En tant que designer j'aime simplifier les choses. Prendre quelque chose de complexe et le rendre accessible pour l'utilisateur lambda. J'ai beaucoup d'amis qui ne comprennent pas comment fonctionnent les torrents et je voulais rendre l'usage de la technologie torrent facile et sans effort », nous dit Sebastian

Après quelques mois de code, Popcorn Time était né, un outil qui permet aux utilisateurs de diffuser des torrents de films populaires en un simple clic. Popcorn Time offre un accès immédiat à des centaines de films, disponibles en différentes qualités et sous-titrés si besoin.

Ce qui a débuté comme l'expérimentation d'un groupe d'amis s'est bientôt transformé en quelque chose de bien plus important. Popcorn Time a maintenant 20 collaborateurs sur Github et continue de se développer très rapidement. Des développeurs du monde entier ont ainsi ajouté de nouvelles caractéristiques et, en l'espace de 24 heures, l'application était traduite en six langues différentes.

Sebastian explique que Popcorn Time utilise node-webkit et est disponible sous Windows, Mac et Linux. Il s'agit d'un navigateur qui utilise HTML, CSS et JavaScript pour fournir les flux de films.

« La technologie utilisée pour l'appli est très simple. Nous utilisons un groupe d'APIs, une pour les torrents, une autre pour l'info du film, et une autre pour l'image de l'affiche du film. Nous avons aussi une API pour les sous-titres. Tout est automatisé, nous n'hébergeons rien, mais nous prenons les

informations existantes pour les relier », explique Sebastian.

Les fichiers torrents viennent tous de YTS (anciennement YIFY), qui possède une API exploitée par Popcorn Time. L'application peut chercher dans sa base de données et autorise les utilisateurs à streamer le torrent à la demande. À la fin, l'appli continuera à partager pendant un moment, après que le téléchargement soit terminé, pour éviter le leeching.

Considérant que Popcorn mène à un grand nombre de films sous copyright, l'industrie culturelle risque de ne pas être contente mais si l'on en croit Sebastian, les développeurs ne s'attendent pas à des problèmes juridiques. Ils informent ainsi en page d'accueil les utilisateurs que « le téléchargement de films sous copyright peut ne pas être autorisé dans votre pays ». Par ailleurs, ils ne font qu'intégrer du contenu déjà existant, et ce sans visée commerciale.

« Nous ne prévoyons pas de problèmes judiciaires; nous n'hébergeons rien, et aucun des développeurs ne se fait d'argent là-dessus. Il n'y a pas de publicités, pas de comptes premium, et aucun frais d'abonnement ou quoi que ce soit d'autre. C'est une aventure-expérience pour apprendre et partager », souligne Sebastian.

Toutes les personnes travaillant sur ce projet sont elles-mêmes de grands fans de films, et la plupart ont un compte Netflix. Sebastian reste convaincu qu'aller au cinéma est la meilleure façon de profiter d'un film, mais si des gens veulent regarder un film récent à la maison, ils devraient pouvoir le faire. Souvent, ce n'est pas le cas, et c'est là où Popcorn Time entre en jeu.

« Nous déplorons de ne pas avoir l'opportunité de regarder certains films à la maison. Popcorn Time est une expérimentation dont le but est de montrer que l'on peut faire

mieux pour les utilisateurs, et ce, avec BitTorrent », dit Sebastian.

Popcorn Time est officiellement toujours en Bêta, et va continuer de s'améliorer au cours des semaines et mois à venir. Toutefois, une chose ne changera jamais, il restera libre et open source aussi longtemps qu'il existera.

Le journalisme open source, selon OpenWatch

Le site OpenWatch nous propose de faire du journalisme autrement en s'inspirant des principes et techniques du logiciel libre.

Ils appellent cela le « journalisme open source » et y voient, non sans emphase, l'avenir de la profession.

Pure rhétorique ou réelles pistes à explorer pour un secteur en grave difficulté actuellement ?



Les nouveaux principes du journalisme open source

The New Principles of Open Source Journalism

(Traduction : Peekmo, goofy, lamessen, Slamino, Omegax,, Asta, Paul, Kayjin, aKa + anonymes)

OpenWatch souhaite être le cœur du journalisme open source de la prochaine décennie. Quelles valeurs émergeront pour définir les actualités de demain ?

Partout dans le monde, les agences de presse traditionnelles vacillent. Leurs revenus publicitaires se tarissent car les gens suivent de plus en plus l'actualité à partir de sources d'information en ligne ou ne s'y intéressent tout simplement pas parce qu'ils préfèrent consacrer leur temps à d'autres types de contenus numériques. L'information qui reste est plus édulcorée que jamais, le journalisme d'investigation a laissé la place à des opérations de relations publiques travesties en information, les correspondants à l'étranger sont remplacés par des vidéos virales et des ragots people.

Pourtant, le journalisme joue un rôle terriblement important

dans la société, en permettant aux gens d'être informés sur le monde qui les entoure et en obligeant les élites au pouvoir à rendre compte de leurs actes. Nous ne pouvons laisser ce rôle simplement passer à la trappe. Au lieu de vivre cette situation comme une catastrophe, nous pouvons y voir une opportunité de réévaluer la nature et l'objet du journalisme. Partant de là, je crois pouvoir dire que nous assistons à l'émergence du phénomène peut-être le plus réussi et étrangement merveilleux de l'ère numérique : le mouvement du logiciel et de la culture « libres et open source ». Dans ce mouvement, les individus sont libres de consommer l'information et d'y contribuer au sein d'un espace commun et, ensemble, ils sont parvenus à créer un tout qui est plus que la somme de ses parties.

OpenWatch est une entreprise du secteur des technologies qui produit et soutient le journalisme open source. OpenWatch vise à être au New York Times ce que RedHat est à IBM. Notre produit de base est une suite gratuite d'applications mobiles qui permet à n'importe qui de diffuser du contenu, de visionner des vidéos sur téléphone mobile et de recevoir des alertes avec des possibilités de contribuer à nos reportages et enquêtes.

Du point de vue éditorial, nous sommes intéressés par la couverture des sujets sous-médiatisés tels ceux tirés d'histoires et d'enregistrements de gens ordinaires, mais aussi par les événements où les médias traditionnels échouent à remettre en cause les pouvoirs établis. Nous souhaitons présenter nos articles dans un contexte où l'homme de la rue peut prendre part à la mise au jour et à l'exposition de faits vérifiés.

Histoire

Au fil des ans, il y a eu bon nombre de tentatives de qualifier le genre de travail que nous évoquons ici : journalisme citoyen, journalisme civique, journalisme

participatif, journalisme scientifique, journalisme (ouvert au) public, journalisme collaboratif, journalisme communautaire, wiki-journalisme et une foultitude d'autres appellations qui, j'en suis sûr, doivent exister.

Chez nous, nous appelons cela simplement du « journalisme open source ». En tant que contributeurs au mouvement du logiciel libre et open source, nous sommes bien conscients que le terme « open » peut être à la fois chargé et vide de sens. Nous souhaitons donc esquisser quelques principes de base qui, selon nous, définiront le journalisme open source de la décennie à venir.

Il ne s'agit ni d'un manifeste, ni d'une liste de revendications, ni même d'une promesse. C'est simplement une liste de valeurs journalistiques que nous entendons respecter et promouvoir. Nous ne voulons pas être crédités pour ces principes : d'autres, nombreux, nous ont précédés, existent à nos côtés ou viendront après nous. Notre seule ambition est d'exposer ces principes et d'inviter d'autres à les partager.

Avec le temps, nous espérons que l'importance de ces valeurs deviendra si évidente qu'elles feront apparaître le journalisme traditionnel comme dépassé et influenceront les grands organes de la presse traditionnelle.

1. Des sources primaires complètes

Le principe premier du journalisme open source est qu'il doit être « scientifique ». Cela signifie donner un accès aux sources primaires complètes, sous la forme de matériel documentaire associé, par un lien ou une incorporation, aux affirmations du récit journalistique, y compris tous les entretiens oraux ou par courriel avec des individus ou les documents bruts pour les sources anonymes.

Sans sources primaires complètes, le public est en réalité réduit à l'impuissance, privé de la possibilité de vérifier la véracité des faits qui lui sont livrés et se trouve réduit à

devoir faire confiance à une seule version des faits. Avec la confiance vient le pouvoir, et avec le pouvoir viennent les abus. Le public a été gravement abusé sur de nombreuses questions, par exemple dans l'exposition des faits justifiant la guerre contre l'Irak, dans la couverture du programme d'assassinats par des drones, dans les allégations d'utilisation d'armes chimiques en Syrie et, aujourd'hui, avec le programme de surveillance de la NSA.

Le journalisme scientifique, pour sa part, ne requiert pas autant de confiance dès lors que le lecteur possède autant d'informations que le journaliste qui l'informe.

En fin de compte, cela signifie l'abandon du « scoop » et des sources non attribuées, qui, de par leur nature, voilent le mécanisme qui transforme les faits en analyse. À leur place, nous proposons un sommaire transparent, une contextualisation, un remixage et une analyse complètes des sources primaires.

2. Pratique et Participatif

Dans le journalisme open source, l'action est plus importante que le contenu. L'objectif du journalisme open source n'est pas de divertir, ni même de simplement informer, mais plutôt de tenter de construire un projet de changement. Ce projet doit commencer par les faits déjà connus, mais devrait aussi fournir une feuille de route décrivant les inconnues référencées et ce qui sera nécessaire pour répondre à ces questions. Les lecteurs soucieux des erreurs devraient avoir l'opportunité d'être directement impliqués dans le processus de collecte, de traitement, de synthèse et de publication des actualités. Mais ce n'est pas tout. Le but de notre journalisme est aussi de défier, provoquer et demander des réponses aux pouvoirs établis. Et aussi longtemps que ce sera fait de façon productive et documentée, ce sera quelque chose dans lequel le public devrait être impliqué.

Les projets de logiciels open source utilisent ordinairement

un outil de « bugs » et de « tickets » pour suivre et accélérer leur développement ; chez OpenWatch, nous les appelons « missions ». Vous pouvez parcourir la liste de toutes nos missions actuellement actives [ici](#) pour pouvoir contribuer à nos investigations en cours.

Au final, nous espérons créer une force globale et répartie de fouineurs et une place centrale d'idées concrètes au sujet des problèmes importants.

3. Garanties

Historiquement, un des plus gros défis pour les médias et reportages citoyens est la question de l'authenticité. Il est souvent difficile de déterminer si les médias et l'information proposés en ligne sont authentiques ou s'ils sont le produit de quelqu'un désireux de promouvoir une cause, d'une partie adverse essayant de saboter une histoire ou simplement d'un « troll » ennuyeux. Les plateformes comme Youtube, Facebook et Twitter ne fournissent aucun outil automatique d'expertise de l'authenticité ; réceptacles par essence d'un flux continu d'informations éphémères, qui se combine à la capacité d'amplifier rapidement certains messages, elles sont souvent exploitées à des fins de diffusion de canulars et de désinformation (comme l'illustre le cas récent de ces images de manifestations en Turquie filmées en réalité plus tôt dans l'année à l'occasion d'un marathon).

Pour lutter contre ce problème, OpenWatch utilise un bouquet de technologies destinées à faciliter la vérification de l'authenticité d'un média dans notre système. Une de ces technologies est un système que nous appelons CitizenMediaNotary. Inspiré par le projet Perspectives, CitizenMediaNotary est un réseau de serveurs de confiance distribué, qui maintient une base de données d'empreintes digitales des médias citoyens. Cela permet de savoir si un contenu est vraiment nouveau ou s'il a déjà été visionné auparavant et, dans ce cas, où, quand et par qui.

4. Prévoir

Si nous ne couvrons que les atrocités passées, nous ne serons jamais en mesure de les prévenir. Le journalisme d'avant a presque exclusivement porté sur des événements qui ont déjà eu lieu, et c'est une occasion majeure manquée pour l'émancipation.

La participation des foules sera un facteur majeur dans le futur du journalisme de prévision, dans la mesure où de grands ensembles de données sont bien meilleurs pour les prévisions que les petits. Par exemple, à l'époque où OpenWatch était un service exclusivement utilisé pour surveiller l'action de la police, nous étions capables d'analyser des modèles d'action trouvés dans nos données pour réaliser des prévisions plus précises sur les régions où des abus policiers avaient plus de chance d'avoir lieu et ce n'est que le début. Dans le futur, nous pourrons collecter des jeux de données multisourcés et publics de manière à prédire quelle communauté à risque est susceptible d'être frappée par une catastrophe naturelle, qui sera le gagnant d'une élection, le résultat probable d'une décision de justice, quelles écoles seront fermées par une nouvelle administration et bien d'autres choses encore.

On assiste ces derniers temps à une augmentation notable de la production de rapports prévisionnels grâce à des agences privées du renseignement comme Stratfor, mais cette activité de prévision est onéreuse et sa commercialisation uniquement orientée vers les pouvoirs établis, qui bénéficient déjà du système actuel. OpenWatch s'efforce de fournir le même genre d'informations spécialisées, mais avec un accès ouvert à tous et avec une position résolument critique et orientée par l'intérêt public.

Bien sûr, nous ne pourrions en rien garantir le degré d'exactitude de nos prévisions, mais du fait que tous nos rapports sont totalement open source, les lecteurs sont les bienvenus pour produire et donner également leur propres

prédictions.

5. Transparence éditoriale

La démarche open source et participative appliquée à l'ensemble de nos publications vaut aussi pour notre démarche éditoriale. Le public en général et notre lectorat en particulier jouissent ainsi d'un accès direct à l'ensemble du processus décisionnel au sein d'OpenWatch, qu'ils souhaitent en être témoins ou y prendre part. Cela permet au lectorat en général grand public d'assister directement la totalité du processus décisionnel d'OpenWatch, aussi bien que d'y être impliqué.

Comme il se doit en open source, cette démarche éditoriale repose sur des listes de diffusion publiques. Nous appelons ce système « Radar » car il n'offre pas seulement un aperçu des événements en cours de traitement chez OpenWatch, il est aussi un calendrier dynamique des événements que nous avons l'intention de couvrir.

Si vous souhaitez voir ce qui se trame sous le capot d'OpenWatch ou avoir votre mot à dire sur la manière dont OpenWatch gère ses ressources éditoriales, rejoignez notre liste de discussion publique en envoyant un courriel à openwatch-radar@googlegroups.com, vous serez immédiatement inscrit-e (les hackers sont aussi invités à rejoindre la liste openwatch-dev@googlegroups.com pour participer aux discussions autour des développements techniques).

Nous ne prétendons pas qu'un tel niveau de participation est nécessaire pour tous les canaux d'information open source, le degré de participation proposé dans certains groupes pouvant être moindre que le nôtre pour une raison ou une autre, mais il est important dans tous les cas, que les décisions éditoriales émanent d'un noyau privé, d'un noyau public ou d'un consensus public, que le cadre décisionnel soit transparent.

6. Gestion des versions

Git est un outil qui permet aux développeurs et aux utilisateurs de logiciels libres de garder la trace de l'ensemble de leurs changements, de voir qui contribue à quelle partie d'un projet et de revenir à l'état antérieur d'un projet en cas de catastrophe. C'est un logiciel absolument crucial. Les utilisateurs réguliers de Wikipédia sont habitués à des outils de contrôle des versions aux fonctionnalités similaires (via la page *Historique* d'un article)

Néanmoins, aussi précieux qu'il soit, le contrôle des versions est rarement pratiqué dans d'autres secteurs que celui du développement logiciel. De manière intéressante, dans le domaine du journalisme, le contrôle des versions peut apporter quelque chose que l'inventeur de git n'avait jamais imaginé : la résistance à la censure cachée.

Contrairement aux apparences, certaines formes de censure sont plus aisées à mettre en œuvre dans le royaume numérique que dans le monde physique. Dans le monde physique, le censeur laisse une trace : un trait noir, un nom effacé, des autocollants, des agrafes, de la colle. Sur l'internet, nulles preuves semblables d'une censure post-publication : seulement un article qui disparaît ou un léger changement de contenu, sans que personne n'en sache rien.

Un nouveau projet, Newsdiffs, tente de traquer les changements en tant que service proposé à une poignée d'organes d'information traditionnels. Cet effort mérite nos applaudissements, mais la solution est actuellement limitée et laisse beaucoup de changements passer au travers des mailles du filet. Dans le futur, nous aimerions voir davantage d'organisations prendre elles-mêmes cette responsabilité à travers une combinaison de contrôle interne et tiers de tout le contenu des actualités.

7. Permanence

Les journaux et la télévision sont des formats éphémères. Un journal se jette, une diffusion télévisée n'est pas enregistrée. Internet, par contre, n'oublie jamais. Un article n'existe pas seulement pour un jour, il existera pour le restant de l'histoire enregistrée et sera toujours à la portée d'une simple recherche, accessible en une seconde.

Par conséquent, on doit envisager que les articles seront toujours accessibles dans un lointain futur et doivent être créés en ayant à l'esprit les lecteurs du futur, qui devront à leur tour pouvoir y apporter leur contribution.

8. Logiciel libre, contenu libre

En dernier lieu, nous pouvons incorporer les principes du logiciel libre et de la culture libre dans le journalisme open source. Fondamentalement, cela signifie que nous devons respecter les droits digitaux de nos utilisateurs et utiliser autant de logiciels libres et open source que possible, en nous assurant que le contenu est produit sous une licence permissive ou copyleft, en traquant le moins possible les utilisateurs et en leur permettant de savoir comment et pourquoi nous les traquons.

Les principes de la culture libre sont nécessaires pour n'importe quel projet ouvert et participatif car c'est grâce à eux que les communautés en ligne ont la capacité de réaliser ces choses formidables qui les rendent très différentes des organes de presse traditionnels.

Il devient concevable non seulement de lier, partager et traduire librement l'information (la traduction étant une autre question gérée de manière insatisfaisante dans les médias d'information traditionnels), mais aussi de remixer les contenus et de présenter les médias et analyses sous des formes nouvelles, que leur auteur originel n'aurait éventuellement pas imaginé.

En définitive, le journalisme open source ne doit pas recourir au droit d'accès payant comme source de revenus car c'est en totale contradiction avec la volonté de produire du contenu dans le but d'informer et de donner au public le pouvoir de l'autonomie et de la responsabilité. Faute de proposer à ce dernier un libre accès aux informations d'importance, cela ne serait en fin de compte guère plus qu'une extorsion de fonds. Il existe plein d'autres modèles économiques de soutien du logiciel libre qui peuvent tout aussi bien soutenir le journalisme open source (nous reviendrons dessus plus en détail dans un autre billet).

En avant !

Nous vous avons décrit quelques-unes des valeurs centrales dont OpenWatch entend imprégner sa forme de journalisme open source. Si vous souhaitez contribuer à documenter la vérité et résister aux pouvoirs adeptes du secret, rejoignez-nous ! Nous ne savons pas exactement où cela nous mènera, mais nous sommes certains qu'unis dans la quête de la vérité, nous pouvons construire quelque chose de vraiment étonnant et bien pour tous. Rejoignez-nous !

Crédit photo : Decar66 (Creative Commons By)